

— Soyez tranquille, chère maman, dit Wenceslas, au comble du bonheur de voir cette crise heureusement terminée. Dans deux mois, j'aurai rendu l'argent à cette horrible femme. Que voulez-vous? reprit-il en répétant ce mot essentiellement polonais avec la grâce polonaise, il y a des moments où l'on emprunterait au diable. C'est après tout, l'argent de la famille. Et une fois invité, l'aurais-je eu, cet argent qui nous coûte si cher, si j'avais répondu par des grossièretés à une politesse?

— Oh! maman, quel mal nous fait papa! s'écria Hortense.

La baronne mit un doigt sur ses lèvres, et Hortense regretta cette plainte, le premier blâme qu'elle laissait échapper sur un père si héroïquement protégé par un sublime silence.

— Adieu, mes enfants, dit madame Hulot, voilà le beau temps revenu. Mais ne vous fâchez plus.

Quand, après avoir reconduit la baronne, Wenceslas et sa femme furent revenus dans leur chambre, Hortense dit à son mari: — Raconte-moi ta soirée? Et elle épia le visage de Wenceslas pendant ce récit, entrecoupé de ces questions qui se pressent sur les lèvres d'une femme en pareil cas. Ce récit rendit Hortense songeuse, elle entrevoyait les diaboliques amusements que des artistes devaient trouver dans cette vicieuse société.

— Sois franc, mon Wenceslas!... Il y avait là Stidmann, Claude Vignon, Vernisset, qui encore? Enfin, tu t'es amusé?...

— Moi?... je ne pensais qu'à nos dix mille francs, et je me disais: — Mon Hortense sera sans inquiétudes!

Cet interrogatoire fatiguait énormément le Livonien, et il saisit un moment de gaieté pour dire à Hortense: — Et toi, mon ange, qu'aurais-tu fait, si ton artiste s'était trouvé coupable?...

— Moi, dit-elle d'un petit air décidé, j'aurais pris Stidmann, mais sans l'aimer, bien entendu!

— Hortense! s'écria Steinbock en se levant avec brusquerie et par un mouvement théâtral, tu n'en aurais pas eu le temps, je t'aurais tuée!

Hortense se jeta sur son mari, l'embrassa à l'étouffer, le couvrit de caresses et lui dit: — Ah! tu m'aimes! Wenceslas! va, je ne crains rien! Mais plus de Marneffe. Ne te plonge plus jamais dans de pareils borborygmes...

— Je te jure, ma chère Hortense, que je n'y retournerai que pour retirer mon billet...

Elle bouda, mais comme boudent les femmes aimantes qui veulent les bénéfices d'une pareille bouderie. Wenceslas, fatigué d'une pareille matinée, laissa boudier sa femme et partit pour son atelier y faire la maquette du groupe de Samson et Dalila, dont le dessein était dans sa poche. Hortense, inquiète de sa bouderie, et croyant Wenceslas fâché, vint à l'atelier au moment où son mari finissait de fouiller sa glaise avec cette rage qui pousse les artistes en puissance de fantaisie. A l'aspect de sa femme, il jeta vivement un linge mouillé sur le groupe ébauché et prit Hortense dans ses bras en lui disant: — Ah! nous ne sommes pas fâchés, n'est-ce pas, ma Ninette?

Hortense avait vu le groupe, le linge jeté dessus, elle ne dit rien; mais, avant de quitter l'atelier, elle se retourna, saisit le chiffon, regarda l'esquisse et demanda:

— Qu'est-ce que cela?

— Un groupe dont l'idée m'est venue.

— Et pourquoi me l'as-tu caché?

— Je voulais ne te le montrer que fini.

— La femme est bien jolie! dit Hortense.

Et mille soupçons poussèrent dans son âme comme poussent, dans les Indes ces végétations, grandes et touffues, du jour au lendemain.

CHAPITRE XXIV

Les cinq pères de l'église Marneffe.

Au bout de trois semaines environ, madame Marneffe fut profondément irritée contre Hortense. Les femmes de cette espèce ont leur amour-propre, elles veulent qu'on baise l'ergot du diable, elles ne pardonnent jamais à la vertu qui ne redoute pas leur puissance ou qui lutte avec elles. Or, Wenceslas n'avait pas fait une seule visite rue Vanneau, pas même celle qu'exigeait la simple politesse après la pose d'une femme en Dalila. Chaque fois que Lisbeth était allée chez les Steinbock, elle n'a-

avait trouvé personne au logis, monsieur et madame vivaient à l'atelier. Lisbeth, qui relança les deux courteraux jusque dans leur nid du Gros-Caillou, vit Wenceslas travaillant avec ardeur, et apprit par la cuisinière que madame ne quittait jamais monsieur. Wenceslas subissait le despotisme de l'amour. Valérie épousa donc pour son compte la haine de Lisbeth envers Hortense. Les femmes tiennent autant aux amants qu'on leur dispute, que les hommes tiennent aux femmes qui sont désirées par plusieurs fâts. Aussi, les réflexions faites à propos de madame Marneffe s'appliquent-elles parfaitement aux hommes à bonnes fortunes qui sont des espèces de courtisanes-hommes. Le caprice de Valérie fut une rage; elle voulait avoir surtout son groupe, et elle se proposait, un matin, d'aller à l'atelier voir Wenceslas, quand survint un de ces événements graves qui peuvent s'appeler, pour ces sortes de femmes, *fructus belli*. Voici comment Valérie donna la nouvelle de ce fait, entièrement personnel. Elle déjeunait avec Lisbeth et monsieur Marneffe.

— Dis donc, Marneffe, te doutes-tu d'être père pour la deuxième fois?

— Vraiment, tu serais grosse?... Oh! laisse-moi t'embrasser...

Il se leva, fit le tour de la table, et sa femme lui tendit le front de manière que le baiser glissa sur les cheveux.

— De ce coup-là, reprit-il, je suis chef de bureau et officier de la Légion d'honneur! Ah çà! ma petite, je ne veux pas que Stanislas soit ruiné! pauvre petit!...

— Pauvre petit!... s'écria Lisbeth. Il y a sept mois que vous ne l'avez vu; je passe à la pension pour être sa mère, car je suis la seule de la maison qui s'occupe de lui!...

— Un enfant qui nous coûte cent écus tous les trois mois!... dit Valérie. D'ailleurs, c'est ton enfant, celui-là, Marneffe! tu devrais bien payer sa pension sur tes appointements... Le nouveau, loin de produire des mémoires de marchands de soupe, nous sauvera de la misère...

— Valérie, répondit Marneffe en imitant Crevel en position, j'espère que monsieur le baron Hulot aura soin de son fils, et qu'il n'en chargera pas un pauvre employé; je compte me montrer très-exigeant avec lui. Aussi, prenez vos sûretés, madame! Tâchez d'avoir de lui des lettres où il vous parle de son bon-

heur, car il se fait un peu trop tirer l'oreille pour ma nomination...

Et Marneffe partit pour le ministère, où la précieuse amitié de son directeur lui permettait d'aller à son bureau vers onze heures; il y faisait d'ailleurs peu de besogne, vu son incapacité notoire et son aversion pour le travail.

Une fois seules, Lisbeth et Valérie se regardèrent pendant un moment comme des augures, et partirent ensemble d'un immense éclat de rire.

— Voyons, Valérie, est-ce vrai? dit Lisbeth, ou n'est-ce qu'une fausse comédie?

— C'est une vérité physique! répondit Valérie. Hortense m'embête! Et cette nuit, je pensais à lancer cet enfant comme une bombe dans le ménage de Wenceslas.

Valérie rentra dans sa chambre, suivie de Lisbeth, et lui montra tout écrite la lettre suivante:

« Wenceslas, mon ami, je crois encore à ton amour, quoique je ne t'aie pas vu depuis bientôt vingt jours. Est-ce du dédain? Dalila ne saurait le penser. N'est-ce pas plutôt un effet de la tyrannie d'une femme que tu m'as dit ne pouvoir plus aimer? Wenceslas, tu es un trop grand artiste pour te laisser ainsi dominer. Le ménage est le tombeau de la gloire... Vois si tu ressembles au Wenceslas de la rue du Doyenné. Tu as raté le monument de mon père; mais chez toi l'amant est bien supérieur à l'artiste, tu es plus heureux avec la fille: tu es père, mon adoré Wenceslas. Si tu ne venais pas me voir dans l'état où je suis, tu passerais pour un bien mauvais homme aux yeux de tes amis; mais je le sens, je t'aime si follement, que je n'aurai jamais la force de te maudire. Puis-je me dire tous les jours

• TA VALÉRIE? •

— Que dis-tu de mon projet d'envoyer cette lettre à l'atelier au moment où notre chère Hortense y sera seule? demanda Valérie à Lisbeth. Hier au soir, j'ai su par Stidmann que Wenceslas doit l'aller prendre à onze heures chez Chanor; ainsi cette gaupe d'Hortense sera seule.

— Après un tour semblable, répond Lisbeth, je ne pourrai plus rester ostensiblement ton amie, et il faudra que je te donne congé, que je sois censée ne plus te voir, ni même te parler.

— Évidemment, dit Valérie; mais...

— Oh! sois tranquille, répondit Lisbeth. Nous nous reverrons quand je serai madame la maréchale; ils le veulent maintenant tous, le baron seul ignore ce projet; mais tu le décideras.

— Mais, répondit Valérie, il est possible que je sois bientôt en délicatesse avec le baron.

— Madame Olivier est la seule qui puisse se faire bien surprendre la lettre par Hortense, dit Lisbeth! il faut l'envoyer d'abord rue Saint-Dominique avant d'aller à l'atelier.

— Oh! notre petite bellotte sera chez elle, répondit madame Marneffe en sonnante Reine pour faire demander madame Olivier.

Dix minutes après l'envoi de cette fatale lettre, le baron Hulot vint. Madame Marneffe s'élança, par un mouvement de chatte, au cou du vieillard.

— Hector, tu es père! lui dit-elle à l'oreille. Voilà ce que c'est de se brouiller et de se raccommoder..

En voyant un certain étonnement que le baron ne dissimula pas assez promptement, Valérie prit un air froid qui désespéra le conseiller d'État. Elle se fit arracher les preuves les plus décisives, une à une. Lorsque la conviction, que la vanité prit doucement par la main, fut entrée dans l'esprit du vieillard, elle lui parla de la fureur de monsieur Marneffe.

— Mon vieux grognard, lui dit-elle, il t'est bien difficile de ne pas faire nommer ton éditeur responsable, notre gérant, si tu veux, chef de bureau et officier de la Légion d'honneur, car tu l'as ruiné, cet homme; il adore son Stanislas, ce petit *monstrico* qui tient de lui, et que je ne puis souffrir. A moins que tu ne préfères donner une rente de douze cents francs à Stanislas, en nue propriété bien entendu, l'usufruit en mon nom.

— Mais si je fais des rentes, je préfère que ce soit au nom de mon fils, et non au *monstrico*! dit le baron.

Cette phrase imprudente, où le mot de *mon fils* passa gros comme un fleuve débordant, fut transformée, au bout d'une heure de conversation, en une promesse formelle de faire douze cents francs de rente à l'enfant à venir. Puis cette promesse fut, sur la langue et la physionomie de Valérie, ce qu'est un tambour entre les mains d'un marmot, elle devait en jouer pendant vingt jours.

Au moment où le baron Hulot, heureux comme le marié d'un an qui désire un héritier, sortait de la rue Vanneau, madame Olivier s'était fait arracher, par Hortense, la lettre qu'elle devait remettre à monsieur le comte en mains propres. La jeune femme paya cette lettre d'une pièce de vingt francs. Le suicide paye son opium, son pistolet, son charbon. Hortense lut la lettre, elle la relut; elle ne voyait que ce papier blanc bariolé de lignes noires; il n'y avait que ce papier dans la nature, tout était noir autour d'elle. La lueur de l'incendie qui dévorait l'édifice de son bonheur éclairait le papier, car la nuit la plus profonde régnait autour d'elle. Les cris de son petit Wenceslas, qui jouait, parvenaient à son oreille comme s'il eût été dans le fond d'un vallon, et qu'elle eût été sur un sommet. Outragée à vingt-quatre ans, dans tout l'éclat de la beauté parée d'un amour pur et dévoué, c'était non pas un coup de poignard, mais la mort. La première attaque avait été purement nerveuse, le corps s'était tordu sous l'étreinte de la jalousie; mais la certitude attaqua l'âme, le corps fut anéanti. Hortense demeura pendant dix minutes environ sous cette oppression. Le fantôme de sa mère lui apparut et lui fit une révolution; elle devint calme et froide, elle recouvra sa raison. Elle sonna.

— Que Louise, ma chère, dit-elle à la cuisinière, vous aide. Vous allez faire, le plus tôt possible, des paquets de tout ce qui est à moi ici, et de tout ce qui regarde mon fils. Je vous donne une heure. Quand tout sera prêt, allez chercher sur la place une voiture, et prévenez-moi. Pas d'observations! Je quitte la maison et j'emène Louise. Vous resterez, vous, avec monsieur; ayez bien soin de lui...

Elle passa dans sa chambre, se mit à sa table, et écrivit la lettre suivante:

« Monsieur le comte,

» La lettre jointe à la mienne vous expliquera la cause de la résolution que j'ai prise.

» Quand vous lirez ces lignes, j'aurai quitté votre maison, et je me serai retirée auprès de ma mère avec notre enfant.

» Ne comptez pas que je revienne jamais sur ce parti. Ne croyez pas à l'emportement de la jeunesse, à son irréflexion, à la vivacité de l'amour jeune offensé, vous vous tromperiez étrangement.

» J'ai prodigieusement pensé, depuis quinze jours, à la vie, à l'amour, à notre union, à nos devoirs mutuels. J'ai connu dans son entier le dévouement de ma mère; elle m'a dit ses douleurs? Elle est héroïque tous les jours, depuis vingt-trois ans; mais je ne me sens pas la force de l'imiter, non que je vous aie aimé moins qu'elle aime mon père, mais par des raisons tirées de mon caractère. Notre intérieur deviendrait un enfer, et je pourrais perdre la tête au point de vous déshonorer, de me déshonorer, de déshonorer notre enfant. Je ne veux pas être une madame Marneffe; et dans cette carrière, une femme de ma trempe ne s'arrêterait peut-être pas. Je suis, malheureusement pour moi, une Hulot et non pas une Fischer.

» Seule et loin du spectacle de vos désordres, je réponds de moi, surtout occupée de notre enfant, près de ma forte et sublime mère, dont la vie agira sur les mouvements tumultueux de mon cœur. Là, je puis être une bonne mère, bien élever notre fils et vivre. Chez vous la femme tuerait la mère, et des querelles incessantes aigriraient mon caractère.

» J'accepterais la mort d'un coup; mais je ne veux pas être malade pendant vingt-cinq ans comme ma mère. Si vous m'avez trahie après trois ans d'un amour absolu, continu, pour la maîtresse de votre beau-père, quelles rivales ne me donneriez-vous pas plus tard? Ah! monsieur, vous commencez bien plus tôt que mon père cette carrière de libertinage, de prodigalité qui déshonore un père de famille, qui diminue le respect des enfants, et au bout de laquelle se trouvent la honte et le désespoir.

» Je ne suis point implacable. Des sentiments inflexibles ne conviennent point à des êtres faibles qui vivent sous l'œil de Dieu. Si vous conquérez gloire et fortune par des travaux sou-

tenu, si vous renoncez aux courtisanes, aux sentiers ignobles et bourbeux, vous retrouverez une femme digne de vous.

» Je vous crois trop gentilhomme pour recourir à la loi. Vous respecterez ma volonté, monsieur le comte, en me laissant chez ma mère; et surtout ne vous y présentez jamais. Je vous ai laissé tout l'argent que vous a prêté cette odieuse femme. Adieu!

» HORTENSE HULOT.

Cette lettre fut péniblement écrite, Hortense s'abandonnait aux pleurs, aux cris de la passion égorgée. Elle quittait et reprenait la plume pour exprimer simplement ce que l'amour déclame ordinairement dans ces lettres testamentaires. Le cœur s'exhalait en interjections, en plaintes, en pleurs; mais la raison dictait.

La jeune femme, avertie par Louise que tout était prêt, parcourut lentement le jardinet, la chambre, le salon, y regarda tout pour la dernière fois. Puis elle fit à la cuisinière les recommandations les plus vives pour qu'elle veillât au bien-être de monsieur, en lui promettant de la récompenser si elle voulait être honnête. Enfin, elle monta dans la voiture pour se rendre chez sa mère, le cœur brisé, pleurant à faire peine à sa femme de chambre, et couvrant le petit Wenceslas de baisers avec une joie délirante qui trahissait encore bien de l'amour pour le père.

La baronne savait déjà par Lisbeth que le beau-père était pour beaucoup dans la faute du gendre, elle ne fut pas surprise de voir arriver sa fille, elle l'approuva et consentit à la garder près d'elle. Adeline, en voyant que la douceur et le dévouement n'avaient jamais arrêté son Hector, pour qui son estime commençait à diminuer, trouva que sa fille avait raison de prendre une autre voie. En vingt jours, la pauvre mère venait de recevoir de nouveaux blessures dont les souffrances surpassaient toutes ses tortures passées. Le baron avait mis Victorin et sa femme dans la gêne; puis il était la cause, suivant Lisbeth, du dérangement de Wenceslas, il avait dépravé son gendre. La majesté de ce père de famille, maintenue pendant si longtemps par des sacrifices insensés, était dégradée. Sans regretter leur argent, les Hulot jeunes concevaient à la fois de la défiance et des inquié-

tudes à l'égard du baron. Ce sentiment assez visible affligeait profondément Adeline, elle pressentait la dissolution de la famille. La baronne logea sa fille dans la salle à manger, qui fut promptement transformée en chambre à coucher, grâce à l'argent du maréchal; et l'antichambre devint, comme dans beaucoup de ménages, la salle à manger.

Quand Wenceslas revint chez lui, quand il eut achevé de lire les deux lettres, il éprouva comme un sentiment de joie mêlé de tristesse. Gardé pour ainsi dire à vue par sa femme, il s'était intérieurement rebellé contre ce nouvel emprisonnement à la Lisbeth. Gorgé d'amour depuis trois ans, il avait, lui aussi, réfléchi pendant ces derniers quinze jours, et il trouvait la famille lourde à porter. Il venait de s'entendre féliciter par Stidmann sur la passion qu'il inspirait à Valérie; car Stidmann, dans une arrière-pensée assez concevable, jugeait à propos de flatter la vanité du mari d'Hortense en espérant consoler la victime. Wenceslas fut donc heureux de pouvoir retourner chez madame Marneffe. Mais il se rappela le bonheur entier et pur dont il avait joui, les perfections d'Hortense, sa sagesse, son innocent et naïf amour, et il la regretta vivement. Il voulut courir chez sa belle-mère y obtenir son pardon, mais il fit comme Hulot et Crevel, il alla voir madame Marneffe à laquelle il apporta la lettre de sa femme pour lui montrer le désastre dont elle était la cause, et, pour ainsi dire, escompter ce malheur, en demandant en retour des plaisirs à sa maîtresse. Il trouva Crevel chez Valérie. Le maire, bouffi d'orgueil, allait et venait dans le salon comme un homme agité par des sentiments tumultueux. Il se mettait en position comme s'il voulait parler, et il n'osait. Sa physionomie resplendissait, et il courait à la croisée tambouriner de ses doigts sur les vitres. Il regardait Valérie d'un air touché, attendri. Heureusement pour Crevel Lisbeth entra.

— Cousine, lui dit-il à l'oreille, vous savez la nouvelle? je suis père! il me semble que j'aime moins ma pauvre Césarine! Oh! ce que c'est que d'avoir un enfant d'une femme! qu'on idolâtre! Joindre la paternité du cœur à la paternité du sang; Oh! voyez-vous, dites-le à Valérie! je vais travailler pour cet enfant, je le veux riche! Elle m'a dit qu'elle croyait, à certains indices, que ce serait un garçon! Si c'est un garçon, je veux qu'il se nomme Crevel: je consulterai mon notaire.

— Je sais combien elle vous aime, dit Lisbeth; mais au nom de votre avenir et du sien, contenez-vous, ne vous frottez pas les mains à tout moment.

Pendant que Crevel faisait cet aparté avec Crevel, Valérie avait redemandé sa lettre à Wenceslas, et elle lui tenait à l'oreille des propos qui dissipaient sa tristesse.

— Te voilà libre, mon ami, dit-elle. Est-ce que les grands artistes devraient se marier? Vous n'existez que par la fantaisie et par la liberté! Va, je t'aimerai tant, mon cher poète, que tu ne regretteras jamais ta femme. Mais cependant, si comme beaucoup de gens, tu veux garder le décorum, je me charge de faire revenir Hortense chez toi, dans peu de temps...

— Oh! si c'était possible!

— J'en suis sûre, dit Valérie piquée. Ton pauvre beau-père est un homme fini sous tous les rapports, qui par amour-propre veut avoir l'air d'être aimé, veut faire croire qu'il a une maîtresse, et il a tant de vanité sur cet article que je le gouverne entièrement. La baronne aime encore tant son vieil Hector (il me semble toujours parler de l'Iliade), que les deux vieux obtiendront d'Hortense un raccommodement. Seulement, si tu ne veux pas avoir des orages chez toi, ne reste pas vingt jours sans venir voir ta maîtresse... Je me mourrais. Mon petit, on doit des égards, quand on est gentilhomme, à une femme qu'on a compromise au point où je le suis, surtout quand cette femme a bien des ménagements à prendre pour sa réputation... Reste à dîner, mon ange... et songe que je dois être d'autant plus froide avec toi, que tu es l'auteur de cette trop visible faute.

On annonça le baron Montès, Valérie se leva, courut à sa rencontre, lui parla pendant quelques instants à l'oreille, et fit avec lui les mêmes réserves pour son maintien qu'elle venait de faire avec Wenceslas; car le Brésilien eut une contenance diplomatique appropriée à la grande nouvelle qui le comblait de joie, il était certain de sa paternité, lui!...

Grâce à cette stratégie basée sur l'amour-propre de l'homme à l'état d'amant, Valérie eut à sa table, tous joyeux, animés, charnés, quatre hommes se croyant adorés, et que Marneffe nomma passamment à Lisbeth, en s'y comprenant, les cinq pères de l'Église.

Le baron Hulot seul montra d'abord une figure soucieuse. Voici pourquoi : au moment de quitter son cabinet, il était venu voir le directeur du personnel, un général, son camarade depuis trente ans, et lui avait parlé de nommer Marneffe à la place de Coquet, qui consentait à donner sa démission.

— Mon cher ami, lui dit-il, je ne voudrais pas demander cette faveur au maréchal sans que nous soyons d'accord et que j'aie eu votre agrément.

— Mon cher ami, lui répondit le directeur du personnel, permettez-moi de vous faire observer que, pour vous-même, vous ne devriez pas insister sur cette nomination. Je vous ai déjà dit mon opinion. Ce serait un scandale dans les bureaux, où l'on s'occupe déjà beaucoup trop de vous et de madame Marneffe. Ceci bien entre nous. Je ne veux pas attaquer votre endroit sensible, ni vous désobliger en quoi que ce soit, je vais vous en donner la preuve. Si vous y tenez absolument, si vous voulez demander la place de monsieur Coquet, qui sera vraiment une perte pour les bureaux de la guerre (il y est depuis 1809), je partirai pour quinze jours à la campagne, afin de vous laisser le champ libre auprès du maréchal qui vous aime comme son fils. Je ne serai donc ni pour ni contre, et je n'aurai rien fait contre ma conscience d'administrateur.

— Je vous remercie, répondit le baron, je réfléchirai à ce que vous venez de me dire.

— Si je me permets cette observation, mon cher ami, c'est qu'il y va beaucoup plus de votre intérêt personnel que de mon affaire ou de mon amour-propre. Le maréchal est le maître, d'abord. Puis, mon cher, on nous reproche tant de choses, qu'une de plus ou de moins ! nous n'en sommes pas à notre virginité en fait de critiques. Sous la Restauration, on a nommé des gens pour leur donner des appointements et sans s'embarasser du service... Nous sommes de vieux camarades...

— Oui, répondit le baron, et c'est bien pour ne pas altérer notre vieille et précieuse amitié que je...

— Allons, reprit le directeur du personnel, en voyant l'embarras peint sur la figure de Hulot, je voyagerai, mon vieux... Mais prenez garde ! vous avez des ennemis, c'est-à-dire des gens qui convoitent votre magnifique traitement, et vous n'êtes amarré

que sur une ancre. Ah ! si vous étiez député comme moi, vous ne craindriez rien ; aussi tenez-vous bien...

Ce discours, plein d'amitié, fit une vive impression sur le conseiller d'État.

— Mais enfin, Roger, qu'y a-t-il ? Ne faites pas le mystérieux avec moi !

Le personnage que Hulot nommait Roger regarda Hulot, lui prit la main, la lui serra.

— Nous sommes de trop vieux amis pour que je ne vous donne pas un avis. Si vous voulez rester, il faudrait vous faire votre lit de repos vous-même. Ainsi, dans votre position, au lieu de demander au maréchal la place de monsieur Coquet pour monsieur Marneffe, je le prierais d'user de son influence pour me réserver le conseil d'État en service ordinaire, où je mourrais tranquille ; et, comme le castor, j'abandonnerais ma direction générale aux chasseurs.

— Comment ! le maréchal oublierait...

— Mon vieux, le maréchal vous a si bien défendu en conseil des ministres, qu'on ne songe plus à vous dégommer ; mais il en a été question ! Ainsi, ne donnez pas de prétextes... Je ne veux pas vous en dire davantage. En ce moment, vous pouvez faire vos conditions, être conseiller d'État et pair de France. Si vous attendez trop, si vous donnez prise sur vous, je ne réponds de rien... Dois-je voyager ?...

— Attendez, je verrai le maréchal, répondit Hulot, et j'enverrai mon frère sonder le terrain près du patron.

On peut comprendre en quelle humeur revint le baron chez madame Marneffe, il avait presque oublié qu'il était père, car Roger venait de faire acte de vraie et bonne camaraderie, en lui éclairant sa position. Néanmoins, telle était l'influence de Valérie, qu'au milieu du dîner, le baron se mit à l'unisson, et devint d'autant plus gai qu'il avait plus de soucis à étouffer ; mais le malheureux ne se doutait pas que, dans cette soirée, il allait se trouver entre son bonheur et le danger signalé par le directeur du personnel, c'est-à-dire forcé d'opter entre madame Marneffe et sa position.